

Initiation à la métropole inconnue :
Paul Féval et *Les Mystères de Londres* (1843-44)

Jörg Türschmann
Université de Vienne



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 3 - 2010
pp. 75-82

Résumé : *Les Mystères de Londres (1843-44)* représentent la capitale anglaise en se référant aux formules du roman-feuilleton. Cette espèce de littérature n'était possible qu'à cause de l'industrialisation, du libéralisme et du développement des grandes capitales européennes. L'auteur Paul Féval alias Sir Francis Trollope se sert des conventions de cette nouvelle littérature pour propager une politique conservatrice. *Les Mystères de Londres* se constituent aussi pour concurrencer *Les Mystères de Paris (1842-43)*, le grand succès d'Eugène Sue. Ce qui fait la différence à l'égard des utopies de Sue et d'autres socialistes, c'est le manque d'optimisme de Féval. Cette attitude négative est probablement due à l'essence de la situation politique. L'avenir politique semble être favorable à la propagande gauchiste tandis que la bourgeoisie française se croyait victime du capitalisme naissant, représenté par l'Angleterre. La méconnaissance de l'Angleterre et de la littérature de Charles Dickens provoque la fantaisie de Féval. Ainsi, il finit par devenir le fondateur du roman policier.

Mots-clés : Roman-feuilleton, roman policier, mystère, capitalisme, conspiration

Summary: *Les Mystères de Londres (1843-44)* represents the English capital with reference to the formulae of serialized fiction. This kind of literature was only possible because of industrialization, liberalism and the development of the great European capitals. The author Paul Féval, alias Sir Francis Trollope, uses the conventions of this new literature in order to spread conservative politics. *Les Mystères de Londres* is constituted so as to compete with *Les Mystères de Paris (1842/43)*, Eugène Sue's great success. But Féval's lack of optimism clearly differs from Sue's and other socialist utopias. This negative attitude is probably due to key dimensions of the political situation. The political future seems to be in favour of leftist propaganda while the French bourgeoisie considered itself the victim of an emerging capitalism, represented by England. The unfamiliarity with England and Charles Dickens' literature enhances Féval's imagination and, thus, he becomes one of the founders of the detective novel.

Keywords: Serialization, detective novel, mystery, capitalism, conspiracy

1. Préliminaires historiques

Le roman-feuilleton français représente un phénomène vaste. La production romanesque était influencée au XIX^e siècle par l'avènement de la presse quotidienne. Ce ne fut pas un événement singulier, mais l'histoire de la littérature française s'est déroulée en plusieurs étapes quant à sa distribution dans les feuilletons. A partir de 1836, la littérature a été distribuée dans la presse d'abonnement (Thérenty et Vaillant, 2001). La vente au numéro ne se pratiqua qu'à partir de 1863. Au début, les lois économiques et le profit des ventes ne déterminaient pas exclusivement le succès d'un roman, mais aussi un certain engagement social (Couégnas, 1992 ; Nathan, 1990 ; Queffélec, 1989). Les auteurs permettaient à leurs lecteurs de participer à des utopies d'une société où les contrastes sociaux seraient affaiblis, où la pauvreté ne provoquerait pas la prostitution et le crime. Il est aussi important de savoir que la distinction entre une littérature populaire et une littérature canonisée ne s'est établie que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. En ce qui concerne Féval qui s'apprêtait à la fin de sa carrière à concurrencer Ponson de Terrail et son *Rocambole*, il était tenu pour un auteur digne de respect et d'attention : « La seule signature de Ponson du Terrail suffit à faire grimper en un seul jour le tirage de *La Petite Presse* ou du *Petit Journal* ; mais ni prouesse, ni son titre de vicomte n'ont convaincu l'Impératrice de l'inviter aux week-ends littéraires et artistiques qu'elle organise au château de Compiègne. Paul Féval, au contraire, y était invité, en compagnie de Mérimée, Offenbach et autres » (Lacassin, 1987 : XI).

2. La vague des mystères métropolitains

Eugène Sue avait provoqué la guerre des feuilletonistes aux années quarante du XIX^e siècle. Ce furent bien sûr les *Mystères de Paris* (1842-43) qui amenèrent d'autres auteurs à la production d'innombrables romans-feuilletons. Suite à ce succès furent publiés de nombreux romans-feuilletons écrits par d'auteurs inconnus : *Les mystères de la Bastille*, *Les petits mystères de Paris*, *Les mystères de Londres*, *Les mystères de Russie*, *Les mystères de Bruxelles*, *Les vrais mystères de Paris*, *Les mystères du Grand Opéra* (Jarbinet, 1932 : 206-7), pour ne citer que quelques titres. Une autre variation sur ce modèle consistait à remplacer le passe-partout des « mystères » : *Mendiants de Paris* (Clémence Robert), *Viveurs de Paris* (Montépin), *Victimes de Paris* (Claretie), *Esclaves de Paris* (Gaboriau), *Mansardes de Paris* (Zaccone), *Puritains de Paris* (Bocage) et *Nouveaux mystères de Paris* (Scholl) (Bazin, 1992 : XX). Il faut noter que les titres des romans se réfèrent aux grandes villes du monde entier. Ainsi, on trouve même des *Mystères de Buenos Aires*.

Ce phénomène est révélateur parce que les exigences du mode de production de romans-feuilletons limitaient la représentation de la singularité d'une ville. Le nom d'une métropole contenait plutôt la promesse que le roman proférait des stéréotypes pittoresques de telle ou telle nation. En ce qui concerne l'espace urbain comme le lieu des crimes des pauvres ou celui des splendeurs des riches, le jeu restait toujours le même. Il y avait l'aristocratie, mais surtout le lumpenprolétariat, les bas-fonds, la réduction d'une soi-disant populace ténébreuse à des bêtes sauvages qui vivent dans un biotope, dans

des ruelles tortueuses, dans une mare impénétrable. C'étaient notamment James Fenimore Cooper et Walter Scott qui poussaient les auteurs français de l'époque à comparer les pauvres de l'espace urbain avec les indiens du Nouveau Monde. C'est-à-dire que la ville était surtout représentée par son architecture, les noms des rues les plus connues et ses monuments emblématiques.

3. Paul Féval aux troussees d'Eugène Sue

Après la parution des *Mystères de Paris* de Sue, Paul Féval se consacrait un mois plus tard aux *Mystères de Londres* (1843-44), un projet révélateur qui reflète le rôle accru que jouait la capitale anglaise à l'époque. Le résultat en est un roman qui est tenu pour représentant typique de la littérature feuilletonesque d'après la publicité de notre temps.¹

Il faut savoir que les éditions récentes du roman ne contiennent pas l'avant-propos des premières éditions en livres (Féval, 1844). Cet avant-propos est un article qui annonce la publication des *Mystères de Londres*, paru dans le *Courrier Français*, journal cher et élitiste, qui se chargeait de la publication du roman. On trouve dans cet article un dialogue fictif entre l'auteur et l'éditeur du futur roman. Ce dernier raconte qu'on a prévu la publication d'un roman ayant pour titre *Les Mystères de Londres*. Mais les premières ébauches d'un autre auteur, que celui-ci avait précédemment proposées, n'ont pas garanti le succès avisé. Pour cela, on demande à Féval de réaliser ce projet. Il écrit ce roman sous le pseudonyme Sir Francis Trollope.²

Au début, l'auteur ne connaissait pas Londres, et il confesse son incompetence à Anténor Joly, une sorte de commissionnaire en littérature. Féval ne connaît que la littérature anglaise. Eugène de Mirecourt rapporte à sa manière le rendez-vous des deux hommes. Il raconte que Joly proposait à Féval de procéder de la manière suivante : « Des noms anglais au lieu de noms français, de la bière au lieu du vin bleu, et nous sommes en Grande Bretagne! » (cit. p. Fritz-El Ahmad, 1986 : 126). Féval ne voyagea en Angleterre qu'après la rédaction des trente-trois premiers épisodes de la première partie du roman. La publication des feuilletons fut interrompue après la publication de la première partie du roman pendant quatre semaines. Mais le procédé ne changea qu'après la troisième partie. Féval savait désormais intégrer ce qu'il avait vu de ses propres yeux. Le *Courrier Français* avait annoncé le roman se référant aux *Mystères de Paris* de Sue, et permettant à Féval de critiquer « la forme et le fond d'un livre généralement admiré ». Féval avait la prétention de vouloir respecter la réalité sociale et la vraie misère des pauvres. Pourtant, il ne pouvait pas se faire une idée de Londres à ce moment-là. La distance envers Sue reste déclarée : « Il lui reprochera de gagner sa vie par un petit trafic de la démocratie dans ses romans et surtout de trop prêcher : "Ce sont les faits qui doivent avoir de l'éloquence non pas le conteur." Il verra dans *Les Mystères de Paris* un "livre tout près d'être magnifique qui a eu le grand tort de placer nos misères sociales dans le domaine de la féerie" » (Lacassin, 1987 : X).

4. Les vices de Londres

Féval était un auteur conservateur et légitimiste. Il cherche à justifier la suprématie de la culture et de la société française face à la situation à Londres. Pour cette raison, il décrit les couches sociales les plus basses en les réduisant aux criminels et prostituées de la capitale anglaise. La misère existe aussi à Paris, mais chacun reste ici à la place qui lui convient selon sa position sociale. L'auteur d'origine en apparence anglaise jette ainsi un coup d'œil approbateur à Paris : « Ailleurs, à Paris, ceux qui meurent de faim et ceux qui luttent contre la loi se confinent en de ténébreux cloaques, loin des lumineuses voies, où s'écoule la vie fashionable. [...] A Londres tout se mêle en un désordre cynique et hideux » (cit. p. Fritz-El-Ahmad, 1986 : 141).

Quant à l'aristocratie londonienne, Francis Trolopp lance le jugement suivant : « notre aristocratie britannique, si magnifique par son passé, par ses richesses, mais si honteusement inutile, à de nobles exceptions près, si dégradée par ses mœurs, si abâtardie par son égoïsme aveugle et qui devrait craindre peut-être [...] de se heurter, quelque jour de pesante ivresse, contre le billot néfaste, où périt jadis, innocente, résignée, chevaleresque, la vaillante noblesse de France sous le tranchant de la hache populaire » (cit. p. Fritz-El-Ahmad, 1986 : 133). Deux autres vices caractérisent l'Angleterre d'après l'opinion de l'auteur. C'est d'abord « cette hiérarchie protestante », « le clergé d'Angleterre, si puissant, si riche, si fainéant, si complètement inutile, concussionnaire et méprisable » (cit. p. Fritz-El-Ahmad 1986 : 133). Puis, le capitalisme déchaîné qui ne tolère que la recherche du profit : « A Londres, la maxime : "Chacun pour soi" est appliquée avec une rigueur inflexible » (cit. p. Fritz-El-Ahmad, 1986 : 133).

5. L'indécision provocatrice

Ce qui est curieux, c'est l'intention contradictoire de vouloir s'approcher de l'Angleterre. Ainsi, le journal explique la tâche infligée à l'éditeur et à l'auteur : « Au moment où l'Angleterre semble tendre à se rapprocher de la France, et où certains esprits prêchent l'accord, la fusion des deux peuples, nous avons cru être agréables à nos lecteurs en publiant un livre qui [...] rappelle la vie apparente et occulte du Londres connu et révèle les plus curieux mystères du Londres secret » (cit. p. Fritz-El-Ahmad, 1986 : 127). D'un côté, on parle de l'amitié des peuples, de l'autre côté on annonce un Londres inconnu, plein de choses énigmatiques. Féval ne sait pas encore quoi faire. Il décrit un Londres brumeux, la Tamise, le vol d'un diamant. Tous ces événements font partie d'un inventaire conventionnel du roman noir. A partir de la quatrième partie du roman, il semble exister un plan prémédité du déroulement de l'action (Galvan, 2000 : 104). Le héros Rio-Santo organise la résistance contre l'Angleterre pour libérer l'Irlande de l'hégémonie anglaise. La question irlandaise était un phénomène courant à l'époque. En 1843, il y eut le *repeal year* où David O'Connell exigea la fin du parlement qui concevait la politique en Angleterre, en Irlande et en Ecosse (Noël, 1992). Ce parlement existait depuis 1801.

Féval dénonce la politique anglaise, mais il tente principalement de lancer sa thèse de la suprématie française en démontrant les mauvaises conditions de vie

de la population irlandaise à Londres qui restait exclue de la société et qui se trouvait au pied de l'échelle sociale. A côté des *Mystères de Londres*, « l'auteur propose une série de romans sociaux qui, à défaut d'engager une véritable réflexion sur l'époque, tentent souvent d'exploiter le thème, déjà central dans *Les Mystères de Londres*, des relations entre Grande-Bretagne et Irlande (*La quittance de minuit*, 1846, *Les ouvriers de Londres*, 1848), tout en s'inscrivant résolument dans la perspective du récit de mystère urbain (*La quittance de minuit* décrit les agissements d'une société secrète, les *Molly Maguires*, *Le fils du Diable* est un récit de justicier, *Les amours de Paris*, 1845, retrouve le thème des échanges d'identités, et toutes ces œuvres prétendent décrire le visage caché de la société contemporaine) » (Le Roman d'Aventures, 2008). L'attitude politique de Féval est peut-être aussi due à son origine bretonne, car « [i]ssu d'une famille de magistrats assez peu fortunée, Paul Féval, [à] treize ans, [...] passe une année dans un refuge de conspirateurs chouans où il restera fortement imprégné de folklore bretons » (Lycée Louis Modest, 2008). Le conflit entre l'Irlande et l'Angleterre est donc l'arrière-fond d'expériences personnelles qui formèrent son caractère dès sa naissance en 1816. « A cette époque, entre bocages et marais, il reste encore des survivants de la chouannerie. Sans doute l'enfant promis à un avenir d'écrivain prête-t-il autant d'intérêt à leurs souvenirs et états de services qu'aux "intersignes" et aux aspects légendaires du surnaturel toujours présents dans la vie quotidienne » (Lacassin, 1987 : IX).

6. Du drame métropolitain au conflit international

Ce qui fait la différence entre Féval d'une part, et Sue et d'autres socialistes utopistes d'autre part, c'est le manque d'optimisme. Peut-être que c'est l'essence de la situation politique. L'avenir politique semblait être favorable aux gauchistes tandis que la bourgeoisie se croyait victime du capitalisme naissant. Cela vaut surtout pour la bourgeoisie française à l'égard de l'Angleterre. Tout cela rappelle le blocus continental qu'avait instauré Napoléon de 1806 à 1814 pour réagir à la faillite dans la bataille de Trafalgar contre l'Angleterre. Féval semble se rapporter à cette politique en la proposant comme remède contre l'oppression de l'Irlande. Qu'il le veuille ou non, il confirme ainsi involontairement son pessimisme, parce que l'échec du blocus continental est bien connu.

Le héros du roman, qui s'appelle Rio-Santo, est le chef d'un groupe de brigands. Le secret de son passé est le lien qui unit la structure du roman-feuilleton et la question politique. Il est d'origine irlandaise et cherche à venger la mort de son père. « On découvre ainsi que le vrai nom du Marquis Rio-Santo est Fergus O'Breane, que s'il est Brésilien d'adoption il est Irlandais de naissance, et c'est à la cause de la liberté de l'Irlande qu'il a dédié sa vie. Dans le respect de la loi narrative qui veut, dans tout feuilleton, que la sphère publique soit un fidèle reflet de la sphère privée, on découvre que Fergus entend également, comme Monte-Cristo, venger son père, estimant les Anglais responsable de sa mort » (Frigerio, 2002 : 262). Rio-Santo rencontre Napoléon et en est fort impressionné. Rio-Santo « est sa continuation, son disciple obéissant, sa nouvelle incarnation » (Frigerio, 2002 : 263). Ainsi, l'organisation de la deuxième partie du roman semble être prévue par Féval. Car tous les méandres de la narration

disposent alors d'un fil conducteur. L'action aboutit à son point culminant au moment où la vengeance semble s'accomplir. « Le jour de révolte devra sonner quand O'Breane lui-même et l'association dont il s'est fait chef causeront la banqueroute du pays [...]. L'Angleterre capitaliste, pays spoliateur et avide par excellence, sera punie par là où elle a péché » (Frigerio, 2002 : 263). Londres est en même temps le lieu de départ et d'arrivée. Cependant, la raison de partir et de revenir n'est pas tout à fait visible. « La trajectoire spatiale du héros se construit autour de Londres, où se déroule le "drame", symbole de la tyrannie anglaise, pivot essentiel à partir duquel s'érige un système d'inclusion / exclusion : les héros dont les biens sont usurpés est dégradé et exclu. [...] L'Angleterre et surtout Londres est l'enfer, avec au bas de l'échelle les classe dangereuses [...] et au sommet la noblesse. L'élément qui déclenche l'action n'est pourtant pas le "nationalisme", mais l'amour. Fergus est condamné, car, aimant Mary, il ose se battre avec un noble, son rival » (Jiménez, 1987 : 137). L'ambiguïté résulte de la motivation double d'agir et spontanément et d'après un plan bien conçu. Cela permet à l'auteur de frayer d'innombrables voies nouvelles de la narration.

7. La persévérance de formules romanesques : Condamnation de l'adversaire politique et conciliation littéraire

Les sujets privilégiés du roman-feuilleton prolifèrent abondamment dans l'œuvre de Féval. Pour ne citer qu'un exemple : le cosmopolitisme et la conception d'une association secrète au sens d'une conspiration générale qu'on trouve déjà dans les *Mystères de Londres*, représentés par la biographie de Rio-Santo, sont omniprésents. Comme s'il voulait tirer bilan de son œuvre, Féval explique dans l'avant-propos de *l'Arme invisible* (1869) faisant allusion aux romans parus antérieurement : « il est bien avéré que la confrérie promenait son quartier général tantôt à Paris, tantôt à Londres. Sous la Monarchie de Juillet, les capitales allemandes, Vienne, Berlin, Dresde, Munich, lui fournirent d'abondantes récoltes. Du temps de la Restauration, Naples, qui était son berceau, l'avait vu reflourir avec le fameux Belmonio, maître des Compagnons du Silence. Vingt ans auparavant, en Angleterre, un multiple et mystérieux personnage, Thomas Brown (Jean Diable), avait ressuscité le *Great-Family* des voleurs de Londres en donnant aux Gentilshommes de la Nuit le nom nouveau de *Black Coats* » (cit. p. Galvan, 2000 : 51). Les Gentilshommes de la Nuit des *Mystères de Londres* ressemblent à un précurseur de la Mafia, défendant l'idée régionaliste, attaquant la métropole capitaliste.

Féval avait critiqué l'Angleterre, le protestantisme et le capitalisme. Tandis que cet arsenal d'attaques restait présent toute sa vie, Féval appréciait que beaucoup de lecteurs anglais goûtaient à la « bonne » littérature. Animé par les causeries de Charles Dickens, il se livrait à une critique du public français dans un cercle littéraire : « En France, nous lisons, nous dévorons tout ce qui paraît en fait de livres frivoles, et je suppose que le mot *frivole* sera trouvé poli ; mais nous n'admettons que les livres sérieux ... sous réserve de ne les point beaucoup lire » (cit. p. Galvan, 1992, 87). C'est Jules Clarétie qui rappelait, lors des obsèques de Féval, le lien entre celui-ci et Dickens : « Et il avait l'*humour* de Dickens avant même de l'avoir lu [...]. J'ai parlé de Dickens ; avec son ironie

particulière, britannique, si je puis dire, Féval me fait l'effet parfois d'un pamphlétaire égaré du roman, d'un Swift qui a écrit *Le Fils du diable* et qui pouvait écrire *Gulliver* » (cit. p. Galvan, 1992 : 90). En bref, après avoir tenté de se détacher de Sue, il arrivait à Dickens. La critique effervescente d'un auteur français s'était transformée en admiration d'un auteur anglais. Mais il semble que Féval connaisse Dickens autant que Londres au début de la rédaction des *Mystères de Londres*. Il reste hanté par des fantasmes dus au rythme accéléré de la production de romans-feuilletons laquelle ne lui permettait de connaître la réalité sociale qu'au moyen de la chimère d'« une énorme machinerie occulte » (Lacassin 1987 : XVI). Cette machinerie animait plusieurs grands romanciers de la littérature française comme Sue, Balzac et Dumas. Il s'agissait du procès des « Habits noirs », « association cosmopolite de malfaiteurs appartenant à toutes classes sociales. Seul leur chef, lié à l'aristocratie anglaise, échappa au coup de filet » (Lacassin 1987, XVI). Ce que Féval avait trouvé en publiant *Les Habits noirs* à la fin de sa vie professionnelle, ce n'était pas la réalité urbaine à Londres ou ailleurs, c'était l'acte de la naissance du roman policier.

Notes

¹ «Aucun livre ne fait mieux sentir la magie criminelle du brouillard que *Les Mystères de Londres...*» Paul Morand, qui n'avait pas l'admiration facile, n'hésite pas à placer le roman dont il est ici question au premier rang des réussites de Paul Féval, l'un des plus grands romanciers du siècle passé. Impossible de résumer, même à gros traits, l'intrigue de ce récit, toute en rebondissements et fausses pistes. D'autant qu'il s'agit en fait de plusieurs intrigues follement emmêlées. Disons que nous sommes entraînés, dès les premières pages, dans une sorte d'odyssée urbaine dont les pièges empruntent une bonne part de leur perversité au climat ambiant : celui de Londres et de son *fog*, bien sûr ; celui aussi des fastes de la nuit, qui toujours fascinèrent Féval, grand pourfendeur des forces de l'ombre... » (Mobipocket, 2008).

² A l'époque, il y avait l'écrivaine anglaise Frances Trolopp qui publiait des romans dont l'action était située en France. Pourtant, on n'a pas jusqu'ici prouvé une relation directe entre Féval et Trolopp, même si tous les deux ont choisi le pays d'origine de l'autre pour créer leurs mondes romanesques.

Bibliographie

Bazin, L. (1992) 'Préface', in P.A. Ponson du Terrail, *Rocamboles. Les exploits de Rocamboles*. Paris : Laffont.

Couégnas, D. (1992): *Introduction à la paralittérature*. Paris : Seuil.

Féval, P. (1844) *Les Mystères de Londres*. Bruxelles : Meline, Cans et compagnie.

Féval, P. (1998) *Les Mystères de Londres*. Paris : Phébus.

Frigerio, V. (2002) *Les fils de Monte-Cristo. Idéologie du héros de roman populaire*. Limoges: PULIM.

Fritz-el Ahmad, D. (1986) *Untersuchungen zu den Feuilletonromanen von Paul Féval*. Frankfurt-sur-le Main : Lang.

Galvan, J.-P. (1992) 'Paul Féval. Romancier feuilletoniste, homme de lettres', *Tapis-Franc* 5 : 69-95.

- Galvan, J.-P. (2000) *Paul Féval. Parcours d'une œuvre*. Paris : Encrage.
- Jarbinet, G. (1932) *Les mystères de Paris d'Eugène Sue*. Paris : Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques.
- Jiménez, D. (1987) 'Quelques aspects du personnage du héros dans l'univers févalien', in J. Rohou et J. Dugas (éds.) *Paul Féval. Romancier populaire*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes et Interférences.
- Lacassin, F. (1987) 'Préface', in F. Lacassin (éd.) P. Féval, *Les Habits Noirs*. Paris : Laffont.
- Le Bris, M. (1998) 'Note de l'éditeur', in M. Le Bris (éd.) P. Féval, *Les Mystères de Londres*, Paris : Phébus.
- Le Roman d'Aventures (2008) 'Paul Féval', 08-08-22, <http://www.roman-daventures.com/auteurs/france/feval/feval.htm#mysteres>.
- Lycée Louis Modest (2008) 'Paul Féval', 08-08-22, <http://lycees.ac-rouen.fr/modesteleroy/ressources/projetspeda/ecrivainsnormands/feval/page1feval.html>.
- Mobipocket (2008) 'Paul Féval: Les Mystères de Londres', 08-08-23, <http://www.mobipocket.com/en/eBooks/eBookDetails.asp?BookID=8984>.
- Nathan, M. (1990) *Splendeurs & misères du roman populaire*. Paris : P.U. de Lyon.
- Noël, J. C. (1992) 'Paul Féval et l'Irlande autour de 1848', *Études irlandaises* XVIII (nouvelle série) 1 : 12-26.
- Olivier-Martin, Y. (1983) 'Les Mystères de Londres. Ambiguïtés et obscurités du sens', *Cahiers de l'Imaginaire* (3) 10 : 63-69.
- Queffélec, L. (1989) *Le roman-feuilleton français au XIX^e siècle*. Paris : P.U.F.
- Thérenty, M.-E. et A. Vaillant (2001) *1836. L'an I de l'ère médiatique. Analyse littéraire et historique de La Presse de Girardin*. Paris : Nouveau Monde.